

# Léonce

## se sentait d'humeur top model

Par **Ondine Khayat**

er travailler à l'atelier Grandchamps, un de peigne suffisait, c'est pas la machine qui s'en plaignait, mais puisque la vraie mençait, forcément, il fallait se donner Car les femmes sont coquettes, elles rendre soin d'elles.

nt qu'elle avait du temps, Léonce prenait ce que ses cheveux étaient gris et sans vie, r sa tête. En passant devant le kiosque, elle nez à nez avec un magnifique top model. par trois. " Parce que je le veau bien ", tran- Léonce. Une peau ambrée, des yeux de velours, he pulpeuse, et des cheveux... Des che- s, vigoureux. Elle se perdit dans la contem- e la jeune dinde prête pour le sacrifice de de consommation et, malgré elle, bomba le a moue et passa la main dans ses cheveux, le dinde périmée pour la société de consom- efusant cet état de fait, Léonce se dirigea alerte vers le coiffeur du coin, un salon à ure terne, situé dans le centre-ville de Cor- dix minutes de marche des Mouettes. Le l n'avait qu'à bien se tenir.

avait bien changé depuis sa dernière visi- montait à plusieurs mois... Dans un souci e rajeunissement de sa clientèle, le pro- vait mis des espèces de néons colorés qui n peu boîte de nuit. Tout ce que Léonce a vitrine regorgeait de produits coiffants que américaine dont Léonce ignorait l'exis- prit son courage à deux mains et entra-

- Léonce, depuis le temps !

On lui prit son manteau, elle enfila un peignoir et on la fit asseoir avec quelques magazines.

Ce qui est pénible chez le coiffeur, et particulière- ment chez celui-là, c'est de parler. De rien la plupart du temps. **Léonce se mit en pilotage auto- matique après avoir expliqué qu'elle vou- lait un rafraîchissement couleur-coupe, et elle se laissa aller.** D'abord la pose de la cou- leur qui pue, ensuite le shampooing avec massage du cuir chevelu, puis le retour à la réalité, le face-à- face avec un miroir très décevant qui ne renvoie jamais la bonne image. Léonce se sentait d'humeur top model, et tout ce qu'elle voyait, c'était elle, vieille et moche, la peau flétrie et les yeux pochés.

*Chienne de vie.*

Léonce ferma les yeux pendant qu'on lui trifouillait les cheveux, en espérant que ça la " topmodelise- rait " un peu.

Quand elle les rouvrit enfin, elle crut à une mauvai- se blague.

- Mais qu'est-ce que c'est que ça ?

L'endive homo qui l'avait coiffée et la coloriste ratée la regardèrent en écarquillant les yeux.

- Quoi ?

- Ma tronche, là, dans le miroir ! C'est quoi ?

- Ça, ma bonne dame, on n'en est pas responsables. Il faut voir directement avec le Créateur.

Les deux ânes bâtés se mirent à rire. Léonce ne pou- vait détacher les yeux de son reflet. Une trahison, voilà ce qu'elle ressentait. Des années de bons et



loyaux services envers soi-même pour finir comme ça. Si c'était pas dommage.

- Mais pourquoi je suis violette ?

- Violette ?

- Mes cheveux, vous voyez bien qu'ils sont mauves !

- Ah, ça !

- Oui, ça ! C'est quoi cette couleur de mémère ?

- Mais enfin, Léonce, c'est toujours ce qu'on nous demande à votre âge.

- Vous savez ce qu'il vous dit mon âge ?

- Vous n'êtes plus toute jeune, il y a un temps pour tout dans la vie.

- Oui, et il y a un temps pour partir sans payer.

Elle ôta le peignoir ridicule retenu avec une pince, prit son manteau dans le vestiaire et sortit la tête (mauve) haute.

*Et Vlan.*

Les autres restèrent comme deux ronds de flan.

Le cheveux étant hostiles, et Léonce d'humeur vaga- bonde, elle prit le bus et se dirigea vers la grande

parfumerie Belle et Bien qui avait récemment ouvert dans le centre commercial des Quatre Saisons. À l'in- térieur, de jolies jeunes femmes habillées en noir, de la musique techno qui vous bombarde le cerveau et des présentoirs débordant de produits en tout genre.

- Je peux vous aider, madame ?

La jeune blonde d'un-mètre-soixante-quinze-cin- quante-sept-kilos la regardait à peine. Ça commen- çait bien.

**Instinctivement, Léonce se dirigea vers un vrai rouge. Sûr qu'avec cette couleur elle rajeunirait de dix ans au moins.**

- Je vous le déconseille, cette couleur n'est pas du tout indiquée à votre âge.

Léonce soupira. Qu'est-ce que ces jeunettes peuvent savoir de nos désirs de séduction ? Même à soixan- te-douze ans, on en a encore. Eh oui. Mais la socié- té nous dit : " Circulez, il n'y a rien à voir, c'est fini pour vous."

Léonce était d'humeur bagarreuse. Surtout depuis

qu'elle était mauve.

- Quoi, mon âge ? Qu'est-ce qu'il a mon âge ? La poulette se décomposa devant la vindicte, et Léonce, sadique, vit la tête qu'elle aurait dans vingt ans. Il n'y avait pas de quoi être fière. Quand on est jeune, on ne se rend compte de rien. C'est après qu'on passe à la caisse.

Léonce planta la vendeuse *light*, prit son rouge carmin et alla payer d'un pas décidé.

Quand elle sortit, le bus était déjà là. Elle accéléra un peu l'allure, mais la douleur de ses genoux était vive. Elle eut une pensée émue pour " confort articulaire " et tenta de courir, armée de son bâton de rouge à lèvres. Avec un peu de chance le chauffeur verrait ses cheveux mauves, ça servirait au moins à ça... Mais que nenni, l'agent de la RATP l'ignora superbement et lui ferma quasiment la porte au nez.

*Sûr que si j'avais quarante ans de moins et que j'étais top model, l'infâme m'aurait attendue.*

Elle patienta à l'arrêt de bus, haletante après sa course folle. Quand le suivant arriva enfin, au bout de vingt longues minutes, il était bondé et personne ne se leva pour lui donner sa place. Pour être clair, le seul privilège de l'âge lui passait sous le nez.

Lorsqu'elle arriva enfin aux Mouettes, Mama Rose patientait dans le hall de la résidence, discutant le

bout de gras avec Mimosa,

la fleuriste la plus poétique du quartier.

Mama Rose

portait un boubou vert pomme du plus bel effet. Elle l'avait rapporté de Côte d'Ivoire. Elle était née là-bas, dans un petit village au nord d'Abidjan. Figurez-vous que son père était chef de son village, et marabout. Faire du bien aux autres, c'était de famille, chez les M'honga. Arrivée en France à trente ans, elle avait obtenu la nationalité française quatre ans plus tard, ce dont elle était très fière. Ses enfants avaient aujourd'hui vingt-cinq, vingt-huit et trente-deux ans, et ils étaient tous les trois indépendants. De ça aussi, elle était très fière.

**Mama Rose aimait améliorer l'ordinaire des gens. Elle amadouait la vie en lui faisant des sourires et en lui administrant des baisers sonores. Et la cuisine était son arme secrète.**

Mimosa, elle ressemblait à ses fleurs. Elle était fraîche et avenante, toujours gaie. Elle tenait un magasin de fleurs à deux pas des Mouettes. Lorsqu'elle était enfant, on lui avait expliqué que les petites filles naissaient dans les roses, et comme elle avait toujours voulu avoir beaucoup d'enfants, elle était devenue fleuriste. Seulement voilà, Mimosa était stérile. Ça, c'était sa plus grande douleur. Elle avait fait une batterie de tests, donc il n'y avait aucun doute possible. Maintenant qu'elle avait quarante-sept ans, elle s'y était faite, mais il y a des douleurs lancinantes qui jouent du violon dans votre poitrine toute votre existence.



## Debout les vieux !

C'est le troisième roman d'Ondine Khayat. Très impliquée dans les causes humanitaires, elle imagine dans ce récit réjouissant, une chaîne de solidarité qui se met en place

à la retraite du jour au lendemain, cette dernière commence à déprimer. Ses voisins de la Résidence des Mouettes décident de tout faire pour lui redonner le goût de vivre. Une lecture thérapeutique qui devrait vous faire complètement oublier le poids des ans... Avec Léonce, vous vous sentirez même peut-être rajeunir au fil des pages ! (Éd. Michel Lafon, 296 pages, 16,95 euros).

pour soutenir Léonce, 72 ans. Mise

